



(Photo : Présence / F. Gloutnay)



BIENVEILLANCE JUSQU'AU-DELÀ DE LA MORT

Francis DAOUST

Directeur général de la Société catholique de la Bible (SOCABI)

Pour ce numéro préparé alors que nous sommes en pleine montée vers Pâques, nous poursuivons notre série, entamée en mars 2020, qui explore les récits de la passion, un évangile à la fois, afin de faire ressortir la spécificité de chacun d'eux dans leur manière de raconter les derniers moments de la vie de Jésus et les premières rencontres des disciples avec le Christ ressuscité.

L'Évangile de Matthieu avait montré comment le difficile passage par l'épreuve de la mort est éclairé d'une lueur de vie et débouche sur elle (*Parabole* 36/1). Le récit de Marc, pour sa part, témoignait des questionnements des premiers chrétiens et de leurs réactions spontanées et encore empreintes du double choc relativement récent de la mort et de la résurrection de Jésus (*Parabole* 37/1).

Le troisième évangile, quant à lui, met en valeur la bienveillance de Jésus qui demeure entière au moment où il entre dans sa passion et subit trahison, reniement, injustice, moqueries et supplices. Il agit exactement comme durant tout son ministère en Galilée, en Samarie et en Judée : en faisant preuve de bienveillance à l'endroit de ceux et celles qui venaient vers lui, en se tournant vers eux et non vers lui-même et en témoignant de sa confiance absolue au Père. Cette compassion de Jésus se manifeste, entre autres, dans sa prière pour que Pierre se relève après son reniement et affermisse ses frères (*Luc* 22, 32), dans sa guérison de l'esclave venu l'arrêter (22, 51), dans ses paroles reconfortantes pour le bon larron (23, 43) et dans sa patience envers les disciples d'Emmaüs, si lents à comprendre et à croire (24, 13-35).

Luc montre aussi que la bienveillance de Jésus commence à porter fruit. En effet, alors que *Marc* raconte comment Jésus

fut progressivement abandonné par tous, le troisième évangile laisse entrevoir les effets de sa miséricorde sur ceux et celles qui ont croisé son chemin. On ne peut pas dire que ces personnes agissent avec compassion à leur tour, mais il est possible de constater qu'elles sont troublées par la persécution de ce juste. On le voit dans les gestes de deuil de la foule que *Luc* est le seul à rapporter (23, 27.48), dans les paroles du bon larron qui affirme que Jésus « n'a rien fait de malhonnête » (23, 41) et dans celles du centurion qui proclame : « Réellement, cet homme était un juste ! » (23, 47)

« Le troisième évangile met en valeur la bienveillance de Jésus qui demeure entière au moment où il entre dans sa passion et subit trahison, reniement, injustice, moqueries et supplices. »

Parmi les évangiles synoptiques, *Luc* est aussi celui qui souligne avec le plus d'insistance l'incompréhension de Pilate. En effet, *Matthieu* et *Marc* se limitent à rapporter qu'il fut étonné (*Matthieu* 27, 14; *Marc* 15, 5) et qu'il demanda aux foules ce que Jésus avait fait de mal (*Matthieu* 27, 23; *Marc* 15, 14). Mais cette surprise conduit à l'inaction. Or *Luc* ne mentionne pas cet étonnement passif et est le seul parmi les synoptiques à rapporter non seulement que Pilate affirme qu'il ne trouve aucune raison de condamner Jésus (*Luc* 23, 14.15.22), mais qu'il avait aussi décidé de le relâcher (23, 16.20.22). Quel embarras pour Pierre, le chef des apôtres, qui avait renié trois fois son maître, de constater que ce procureur étranger, qui vient de rencontrer Jésus pour la première fois, cherche à trois reprises à l'innocenter et à le libérer ! Cette observation nous invite à nous questionner : comment réagissons-nous, en tant que croyants et croyantes, à la bienveillance de Jésus ? En l'abandonnant quand l'épreuve survient ou en témoignant en sa faveur ?

Toute l'équipe de *Parabole* vous souhaite d'enrichissantes réflexions et une heureuse montée vers Pâques.